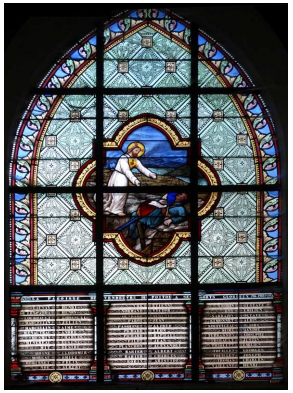
Radegonde et a été offert par Mme Lamarche Normand (signé Lux Fournier, Tours, 1924). A droite de la porte d'entrée sud, Hilaire, offert par la famille Gigot-Pichard (signé Lux Fournier, Tours, 1924).

Le vitrail ouest du collatéral a été offert par l'abbé Célestin Pineau, curé de la paroisse. En médaillon, avec des armoiries pontificales : *Deus fortitudo mea*, « Dieu ma force », citation des psaumes 18 (17), 2 ; 43 (42), 2 ; 118 (117), 14 ; et du prophète Habacuc 3, 19.

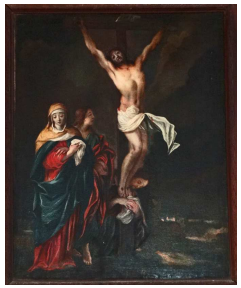
On notera surtout, car c'est une rareté, les trois vitraux, dans le collatéral sud et au mur nord de la nef, donnant par ordre alphabétique la liste impressionnante des 108 hommes de la paroisse morts lors de la Première Guerre mondiale : dans le premier, sous une croix, une Pietà accompagne les noms ; dans le deuxième, le Christ en croix apparaît au porte-drapeau d'un régiment ; dans le troisième, le Christ tend les bras à un soldat qui étreint le drapeau. Ces vitraux sont signés Lux Fournier, Tours, 1924.



Mobilier

Sur le mur nord du chœur se trouve un tableau représentant une Crucifixion.

La chaire a été supprimée mais deux panneaux ont été réutilisés pour l'ambon des lectures et le pupitre des chants : le Christ, avec une croix, montre le ciel du doigt, l'évangéliste Jean, avec son symbole l'aigle, reçoit du ciel les rayons de l'inspiration.



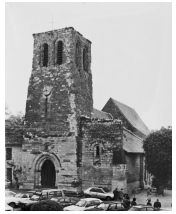
Sur les colonnes à chapiteaux du côté droit de la nef, on voit les statues de deux femmes, l'une avec une ancre (l'Espérance), l'autre avec un agneau et un livre (la Foi ? la Charité ?).

Des statues représentent : dans le chœur Notre-Dame de Lourdes ; dans la dernière travée du collatéral un ange gardien, une Vierge à l'Enfant, Thérèse de l'Enfant Jésus ; dans la partie occidentale du collatéral le Sacré Cœur et Jean Baptiste. Celui-ci se trouve près des fonts baptismaux (à cuve ovale).

Un confessionnal a été conservé contre le mur sud du collatéral.

Contre un pilier de la nef une pierre tombale (classée M.H. en 1953) indique : « Ici dessoub gist le corps de Charles Jacquault, lequel a légué à la cure de Vendeuvre neuf livres de rente annuelle et perpétuelle, a la charge qu'il sera faict par mr le curé de laditte eglise par chascun an deux services solemnels avec vigiles, trois grandes messes et un *Libera* sur la fosse. Le premier service ce faira le 21e juillet, jour de son décez et l'autre le jour de St Charles le 4e novembre. Le testament faic par J. Colinet et F. Maillé, notaires, le 19e juillet 1674. Priez Dieu pour son âme ».

Des plaques font référence, à la présence, aux côtés du maire et du conseil municipal, le 13 septembre 1996, après restauration du clocher, le 23 février 2003, après restauration du retable et du portail sud, de Mgr Rouet, évêque puis archevêque de Poitiers (1994-2012) et du P. Fauchereau, et encore le 15 juin 2013, après travaux de rénovation, de Mgr Wintzer, archevêque de Poitiers (2012 -).



Une église entretenue,
lieu de mémoire d'un village,
lieu de prière d'une communauté croyante.

© PARVIS - 2014

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Vendeuvre
(Vienne)

L'église Saint-Aventin

« Voici la demeure de Dieu chez les hommes ».

Apocalypse 21, 3

Jalons d'histoire

Le nom du bourg est celtique, *Vindobriga*, « la forteresse blanche ». L'habitat actuel s'est développé à l'est de l'importante villa gallo-romaine des Tours-Mirandes, s'étendant sur 120 hectares, mise à jour au 19e siècle.

L'évêque de Poitiers aura une partie de la seigneurie de Vendeuvre, et la cure relèvera directement de lui. L'église est dite, en 973 ou 974, dédiée à saint Pierre, mais en 1728 on parle de Saint-Aventin de Vendeuvre, et c'est son patronage actuel. Aventin est un évêque de Chartres attesté au début du 6e siècle. Il s'agirait plutôt d'Avertin, ermite de Touraine, mort en 1189 (?).

La place de l'église était occupée par un vaste cimetière qui n'a été supprimé qu'en 1812, la place étant alors nivelée en 1819 puis en 1852.

L'église a connu d'importantes réparations en 1844, mais on fait des projets de reconstruction en 1874 puis en 1892 (Boutaud architecte diocésain). Le maire eut la sagesse de préférer des travaux de restauration. Le clocher et le portail latéral sud ont été classés monuments historiques (M.H.) en 1923, le reste de l'église étant inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1927.

Des travaux ont été réalisés en 2009-2010.

Une église des 12e et 13e siècles

L'église a un plan rectangulaire, clocher-porche et cinq travées, les deux dernières formant chœur à chevet plat. Elle est flanquée d'un collatéral sud presque aussi haut et large que le vaisseau principal. La nef est plus basse que le chœur.

A l'ouest, le haut clocher-porche roman a une base carrée, et l'étage des cloches a deux baies cintrées par face. La flèche en pierre de taille s'écroula le 11 mars 1704 à la suite d'un séisme. La coupole dut être refaite. Un ouragan en 1866 acheva de détériorer la flèche, dont les derniers vestiges furent alors démontés et vendus.

La nef comprend trois travées, couvertes d'une voûte en bois, cinq poutres apportant une correction au dévers du mur nord. Des restes des colonnes, avec leurs chapiteaux, supportaient la voûte romane d'origine. A droite les trois arcades à double rouleau sont les seuls témoins de la nef romane primitive à trois travées.

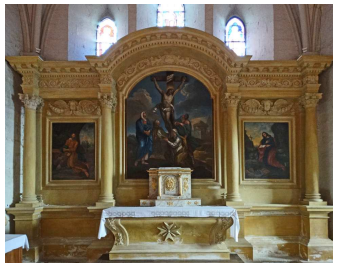
Le mur nord actuel est du 13e siècle.

Le chœur s'ouvre par une grande arcade en arc brisé. Les deux travées sont couvertes de voûtes d'ogives de style angevin, avec clés de voûte sculptées : une Vierge à l'Enfant à la première travée, un Christ en gloire à la seconde, au-dessus de l'autel. Le chevet est éclairé de trois baies en arc brisé, celle du milieu est plus haute, leur partie basse est murée.

Le collatéral sud est aligné à l'ouest sur le clocher-porche et se poursuit jusqu'au niveau du chevet. La porte sud s'ouvre à hauteur de la nef. Le collatéal est couvert en bois jusqu'aux deux dernières travées voûtées d'ogives comme les travées du chœur avec lesquelles elles correspondent. Vis-à-vis de la dernière arcade de la nef principale a été ouverte au 16e siècle une petite chapelle pour les seigneurs du château de la Roche ; elle a une voûte d'ogives surbaissée aux nervures prismatiques retombant sur des culots.

Les autels

Le maître-autel en forme de tombeau est demeuré le long du chevet. Le devant est décoré d'une croix de Malte. Sur le tabernacle est inscrit un triangle équilatéral rayonnant, au milieu duquel se trouvent les caractères hébreux de Yahvé. Cette façon de représenter la Trinité a été écartée par saint Augustin, mais a retrouvé faveur aux 17e-18e siècles. Le retable daté de 1675 par une inscription porte : au centre une Crucifixion (Christ en croix, Marie, deux saintes femmes, Jean) ; à gauche un Saint Pierre (clés) agenouillé, « Priez pour nous » ; à droite un Saint Aventin (ours) priant à genoux devant la croix. Ces deux tableaux latéraux sont signés J. Lavergne 1844.



Un autel en bois a été avancé à la jonction des deux travées du chœur, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple, comme cela se pratiquait au premier millénaire.

Il y a également des autels en bout du collatéral et dans la chapelle seigneuriale (trois croix devant).

Les vitraux

Au chevet, dans la baie centrale, le titulaire de l'église est représenté comme un ermite (donc plutôt Avertin, ermite en Touraine) ; ce vitrail a été offert par la famille Dalidet-Reboux (signé Lux Fournier). A gauche, Jacques, vitrail offert par M. Raynaud. A droite Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925), vitrail offert par M. Malapert (signé Lux Fournier, Tours, 1924).

Le vitrail de la chapelle seigneuriale représente